

« Carlo Levi antifasciste italien peintre et écrivain »

Histoire de l'exposition

Musée Royal de Mariemont (Belgique)

21 janvier – 20 mars 2005

Une exposition de combat.

Venant plus d'un an après l'exposition, cette histoire (mais elle n'aurait pu être écrite avant) n'est plus d'une actualité immédiate, mais elle raconte un combat qui s'est mené dans un pays d'émigration par quelques militants antifascistes qui voulaient montrer à leurs compatriotes émigrés en Belgique et aussi, aux autres habitants de ce pays, la grandeur culturelle, artistique et politique de la lutte contre le fascisme et contre ses succédanés actuels. Il s'agissait aussi de montrer pour la première fois en Belgique que l'écrivain Carlo Levi était aussi et avant tout un tout grand peintre, si ce n'est un des plus grands peintres de l'Italie. Enfin, combien Carlo Levi, premier président de la FILEF (Federazione Italiana Lavoratori Emigrati e Famiglie), était proche des émigrés et comment il avait mis bien des forces dans ce combat que d'autres continuent encore aujourd'hui.

*Il s'agit ici de raconter l'exposition et non d'en présenter le contenu, car il suffira, pour connaître le contenu, de se reporter au livre « **Carlo Levi antifasciste. Peintre et écrivain** » qui sert de catalogue à l'exposition.*

Le Comité Carlo Levi – Il Comitato Carlo Levi (La Louvière – Liège – Belgique)

Le Comité Carlo Levi – Comitato Carlo Levi est né de la volonté et des efforts d'émigrés italiens, installés de longue date en Belgique. Il s'agit de faire connaître et reconnaître Carlo Levi et de prolonger son combat contre le fascisme. Le manifeste du Comité Carlo Levi est (on ne peut plus) clair à ce sujet.

« Le Comité Carlo Levi a tenu la gageure de faire surgir du néant la première exposition du peintre Carlo Levi dans nos régions.

Du néant et même d'un double néant : le premier néant était culturel : la méconnaissance totale de Carlo Levi, le peintre et le deuxième néant était celui des moyens dont disposaient les individus qui avaient informellement constitué ce Comité fantôme. Quelques émigrés réunis un jour d'été au soleil devant la porte fermée d'un bureau dont on avait oublié de leur apporter la clé. Il y avait là Mario (un ancien de Cockerill), Giorgio (une sorte de journaliste), Maria-Antonietta (une femme de tête), Luccio (un enseignant distingué) et Marco (un balayeur d'idées).

Qu'on se rassure, ce Comité peut présenter aux plus exigeants des structuralistes administratifs ou des statalistes pointilleux une Présidente en bonne et due forme, un secrétaire et en cherchant bien, une sorte de trésorier.

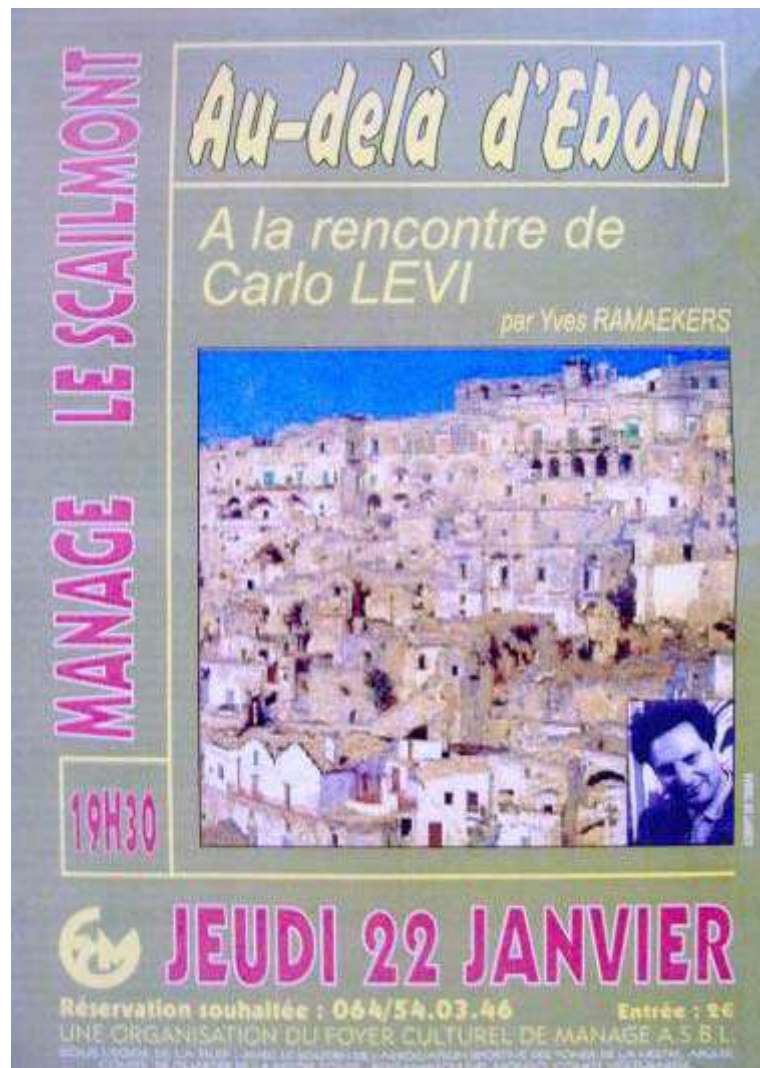
Le Comité Carlo Levi entend bien poursuivre dans cette voie fructueuse et continuer à voguer joyeusement au gré des vents et des aventures, il est bien décidé à mener son combat (qui était celui de Carlo Levi) contre la plante rampante et ses nervis, contre le fascisme et ses résurgences en Italie et en exil. Car à présent, le fascisme ou sa version berlusconienne s'exilent et tendent à ternir l'honneur d'autres peuples.

Le Comité Carlo Levi est là pour dire avec une certaine obstination que Carlo Levi appelait dès le début de l'après-guerre à une nouvelle résistance : telle est encore l'actualité nécessaire. »

En préparation à l'exposition, le Comité Carlo Levi, qui mène une action de longue portée, a organisé diverses conférences et un concert de chants de la Résistance - toutes ces activités centrées sur Carlo Levi, afin de poursuivre le combat de ce dernier tant dans la lutte contre le fascisme (sous toutes ses formes, y compris les moins brutales et les plus contemporaines). Ce combat avait aussi pour but explicite de lutter contre la présence du fascisme en Italie. Pour le Comité Carlo Levi, il s'agit en fait de mener le combat contre la « desistenza » et pour la nouvelle « Résistance », fille et sœur de l'ancienne, qui permit à l'Europe d'échapper à la barbarie nazie ; il s'agit enfin de continuer le combat, qui est celui de la Filef, pour défendre les émigrés et les immigrés et de soutenir la lutte - nécessairement révolutionnaire - des paysans pauvres du monde entier.

La conférence de Manage

La première conférence eut lieu au Centre culturel de Manage (Hainaut), le 22 janvier 2004 ; elle avait pour titre Au-delà d'Eboli – A la rencontre de Carlo Levi :



Ce fut une conférence assez générale qui présentait Carlo Levi à un public large, qui ne connaissait pour l'essentiel que le film « Cristo si è fermato a Eboli » et pour certains, le livre écrit par Carlo Levi.

Comme toutes les conférences à propos de Carlo Levi, elle se tint devant un auditoire réduit, mais passionné.



Carlo Levi en Sicile

Au Centre Culturel du Sablon à Carnières (Commune de Morlanwelz – Province du Hainaut), quelques semaines plus tard, le Comité Carlo Levi présentait, dans le cadre de la quinzaine italienne – Morlanwelz est jumelée avec la commune sicilienne de Villarosa, une lecture en langue française de « **Le Parole sono pietre** », livre dans lequel Carlo Levi raconte ses voyages-enquêtes en Sicile:

Dans le cadre de sa *Quinzaine Italienne*, Le Centre Culturel Le Sablon présente

***Les mots sont
des pierres
ou
Carlo Levi en Sicile***

Conférence - lecture - débat
par Yves Kamaekers

**Le vendredi
12 mars
à 19h30**

au Sablon
(place de Carnières, 36 à 7141 Carnières)



**Renseignements
064/43 17 18**

Une organisation du Centre Culturel local de Morlanwelz asbl



Carlo Levi en Sardaigne

Le 24 avril 2004, c'était à Dison (Verviers – Province de Liège) au Cercle Sarde où Marco Valdo, introduit par Maria-Antonietta Cannea, la présidente du Comité Carlo Levi et aussi du Cercle Sarde de Liège - Circolo Sardo di Liegi, fit une conférence sur Carlo Levi en Sardaigne. Il s'agit également d'une lecture en langue française de « **Tutto il miele è finito** », livre que Carlo Levi avait consacré à ses voyages en Sardaigne:



Chansons antifascistes et de la Résistance

Ensuite, toujours dans le cadre de l'action culturelle du Comité Carlo Levi, il y eut à Manage, le 5 novembre 2004, un concert de chansons antifascistes par un groupe d'émigrés italiens, dont le chanteur et guitariste Franco Borriello.



L'histoire de ce concert est singulière : il s'agit en effet d'une commande que le Comité Carlo Levi fit à un chanteur en vue de l'exposition. L'idée de ce concert – de ce récital de chansons italiennes de la Résistance et de l'antifascisme (d'hier et d'aujourd'hui) est née au sein du Comité Carlo Levi afin de donner une dimension artistique supplémentaire à son combat. C'était aussi une façon de rappeler le mouvement populaire et révolutionnaire que fut la résistance au nazifascisme en Italie.

Direction Roma.

Quelques images des antécédents, des prolégomènes, des prémisses où l'on voit les protagonistes - ici Luccio PISANO et Annick DIEU, du Comité Carlo Levi, s'en aller un beau matin à Rome le 17 mai 2004 – départ à 7 heures et retour – le même jour – vers 23 heures :



Pour se rendre à la Filef (via del XX Settembre) en fin de matinée



Puis vers 14 h 30, à la Fondazione Carlo Levi (via Ancona), où ils tiennent une réunion avec la présidente de la Fondazione Pia Vivarelli, en compagnie du représentant de la Filef, Giuseppe Petrucci.



Participent aussi à cette rencontre, Gigliola De Donato, de la Fondazione Carlo Levi et un des auteurs de la biographie de Carlo Levi : « Un Torinese del Sud » et Marco Valdo M.I. qui traduit en langue française les inédits de Carlo Levi et servira de guide à l'exposition :



L'annonce de la « mostra »

L'exposition est finalement confirmée en octobre 2004 (signature de la convention avec le Musée de Mariemont) et elle doit avoir lieu du 21 janvier au 20 mars 2005. Elle est annoncée dans le bulletin du Musée :

Carlo Levi antifasciste italien peintre et écrivain

22 janvier 2005 - 20 mars 2005

Personnage fascinant, en quelque sorte «solitaire», Carlo Levi fut le fondateur de la FIIEF (Fédération des travailleurs émigrés italiens et leurs familles) et c'est à ce titre que les organisations d'émigrés veulent le célébrer. Personnage mythique de l'Italie du 20^e siècle, Carlo Levi fut tout à la fois écrivain, poète, peintre, journaliste, médecin, homme politique, résistant, exilé antifasciste, militant du Sud.

Carlo Levi est un des peintres essentiels de l'Italie de 1925 jusqu'à la fin de sa vie (1975) ; il a créé des centaines de tableaux, dont de nombreux portraits de militants, d'artistes, d'écrivains comme écrivain. Il est surtout connu par son livre : «Cristo si è fermato a Eboli» (Le Christ s'est arrêté à Eboli), mais il est l'auteur de nombreux autres livres comme «L'Orologio» (La montre), «Le parole sono pietre» (Voyages en Sicile), «Tutto il male è finito» (Voyages en Sardaigne), de «Lettere da posco» et d'un formidable pamphlet philosophique contre le nazisme et le fascisme intitulé «La paura della libertà» (La peur de la liberté).

L'exposition présente une vingtaine de ses toiles (portraits de Calvino, de Ginzburg, de Neruda, de la Magnani, de paysannes et d'enfants du Sud, de paysages, de circubiers...), des photos, des manuscrits, des éditions de ses livres...

GALERIE DE LA RÉSERVE PRÉCIEUSE

Exposition ouverte
tous les jours sauf les
dimanches et lundis, de 10h
à 12h et de 14h à 17h



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées de l'exposition

Samedis 22 janvier, 19 février
et 19 mars à 15h

Conférences

Carlo Levi antifasciste
par Marco VALDO M.I., traducteur de Carlo Levi
Carlo Levi et le Mezzogiorno
par Marco VALDO M.I., traducteur de Carlo Levi

Dimanche 6 février à 15h

Dimanche 13 mars à 15h

Concert

Chants de la résistance antifascistes en Italie
par Franco BORRILLO
Ce concert sera précédé d'une visite guidée.

Dimanche 20 mars à 15h

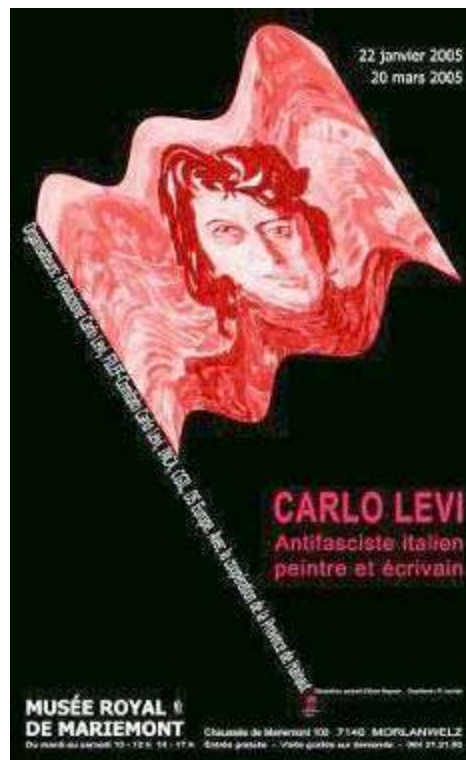
Programme scolaire sur demande:

Concepteur de l'exposition
Marco VALDO

5

Une superbe affiche qui claque comme un drapeau

Elle fit aussi l'objet d'une affiche remarquable, dont l'histoire mérite d'être contée. En raison des moyens financiers extrêmement réduits, comme pour presque tout dans l'exposition, il a fallu trouver une solution avec les moyens du bord. Le Comité Carlo Levi demanda l'aide du photographe du musée, Michel Lechien, qui débordé de travail, refusait une tâche supplémentaire. On était un vendredi après-midi. Mais est-ce le charme d'Anna Magnani, la découverte du côté militant antifasciste de l'exposition, on ne sait trop... Mais le photographe arriva le lundi matin avec l'affiche presque terminée. Il l'avait réalisée pendant son congé. Il avait imaginé d'insérer le portrait d'Anna Magnani – un superbe tableau de Carlo Levi – dans une affiche qui devait à la fois attirer le regard (c'est une réussite !) et suggérer la signification politique de l'exposition – une autre réussite. Qu'on juge de la qualité de son travail !.



Quelques semaines plus tard, en janvier 2005 – quelques jours avant l’ouverture de l’exposition, après mille péripéties, on peut enfin préparer la mise en place des pièces.

En plus de toutes les difficultés habituelles à ce genre d’exposition, le Comité Carlo Levi a vécu avec beaucoup de stoïcisme cependant, le difficile accouchement de la « mostra ». Il apprenait début décembre que les tableaux étaient toujours bloqués du côté de Sao Paulo où ils ont finalement passé un mois à la douane (un mois de retard). Fin décembre, ce fut une course effrénée pour arriver à temps en dépit des fêtes de fin d’année et de la befana.

Les derniers tableaux arriveront de Roma – par avion - le 20 janvier en fin d’après-midi ; l’exposition commençait le 21 janvier au matin. L’accrochage des toiles, les éclairages et la finition de l’exposition se fit grâce à l’aide spontanée du personnel ouvrier du Musée.

Une exposition dans un couloir, appelé « Autour de la Réserve Précieuse ».

Le mérite incommensurable de cette exposition est d’abord d’avoir pu exister malgré toutes les avanies qu’on lui a fait subir. Une des choses les plus étonnantes fut la méconnaissance totale des spécialistes de l’histoire de l’art et de la muséologie de l’importance et du peintre et de l’écrivain Carlo Levi. Sans compter celle de son importance politique et historique.

Une autre chose étonnante fut le succès que l’exposition a finalement rencontré tant dans les échos dans la presse, que de la part du public.

Voici une vue des locaux avant l’exposition Carlo Levi : un couloir auquel il faudra donner vie :



Les pièces sont stockées provisoirement dans la Réserve Précieuse :



On voit ici deux des tableaux qui seront fort appréciés par les visiteurs : Anna Magnani et La sorcière à l'enfant. A l'arrière-plan, Danilo Dolci veille sur la bibliothèque.



C'est le grand tableau – double du caroubier : un des fameux caroubiers du jardin pictural que Carlo Levi s'était constitué dans son atelier de Rome.



Quelques livres de Levi ou à propos de son œuvre.

Préparation et mise en scène

Un couloir vide, des panneaux muraux vides, des vitrines immenses et tristes. Tel était le lieu avant la mise en scène de l'exposition - spectacle « Carlo Levi antifasciste ». Car ce fut bien plus qu'un simple exposition. Ce fut dans tous les sens du terme un spectacle. D'une part, une mise en scène et un décor (tableaux, livres, lettres, écrits, photos de Carlo Levi) et d'autre part, un jeu d'acteur de la part de Marco Valdo M.I., qui, à chacune des visites guidées, entraînait 20 à 40 personnes (spectateurs) dans une pièce qui aurait pu s'intituler : « visite d'une exposition ». Ce spectacle durait en moyenne deux heures.

Le travail est préparé dans la réserve :



Puis, dès que l'exposition précédente fut démontée, on passa à la mise en place des manuscrits de Carlo Levi dans les vitrines de l'exposition ; pour chaque pièce, une notice de présentation est écrite et reprend souvent en traduction française une partie de l'écrit original.



Peu à peu, l'exposition prend forme, les vitrines se remplissent des manuscrits et des livres de Carlo Levi ainsi que des notes et des étiquettes de présentation : pour chaque document, une étiquette en français est rédigée – elle comprend souvent un extrait traduit du document présenté :



Marco Valdo M.I.

Un exemple de vitrine en cours de montage – c'est la vitrine où sont présentés les 9 portraits d'Italo Calvino ainsi qu'un exemplaire de son roman Marcovaldo, qui donna son nom au traducteur de Carlo Levi, qu'on voit ici dans le travail de mise en place de manuscrits de Carlo Levi :



Par parenthèse, à propos de la relation Carlo Levi – Italo Calvino, il est peut-être intéressant de signaler ici que Marco Valdo M.I. a traduit une grande partie de l'œuvre de Carlo Levi en langue française et il est sans doute également intéressant de raconter ici pourquoi le concepteur, metteur en scène, acteur, guide de l'exposition avait choisi de s'appeler Marco Valdo M.I.

Bien évidemment, Marco Valdo est un descendant « littéraire », s'entend, de ce Marcovaldo issu lui-même de l'imagination d'Italo Calvino. Le personnage de Marcovaldo est celui d'un émigré de la campagne en ville, qui exerce l'honorable profession de manœuvre dans une de ces grandes usines des villes industrielles. Son presque-homonyme Marco Valdo (un prénom et un nom, cette fois) a choisi ce nom pour revendiquer sa proximité avec Marcovaldo, mais aussi pour affirmer son existence d'intellectuel-prolétaire au travers du M.I., qu'il accola à son nom pour faire bonne figure dans le milieu des arts, où il est de bon ton d'avoir un appendice M.A. : Master of Arts. Ainsi, Marco Valdo se promène depuis lors en exhibant son petit appendice M.I : « manovale intellettuale ».

Certains même y ont vu un lien avec un certain Pierre Valdo qui vécut à Lyon, il y a bien longtemps, au 12^{ième} siècle. Riche marchand, il donna tous ses biens pour aller prêcher la

pauvreté et l'égalité. On le place parmi les précurseurs du protestantisme, notamment au travers de l'Eglise Vaudoise. Il fut aussi à l'origine de la Chiesa Valdese, l'Eglise Valdese, encore présente en Italie et en Amérique latine.

Carlo Levi et la Filef

Ou une autre vitrine où il sera question, de Carlo Levi et de la Filef; on remarquera notamment des exemplaires de la revue Emigrazione, publiée par la Filef, (Federazione Italiana Lavoratori Emigrati e Famiglie), dont il fut le premier président et dont il assura le relais jusque dans le Sénat italien.



Malgré la neige et le froid qui cernent le musée, Marco Valdo M.I. (Manovale Intelletuale) est prêt à accueillir les visiteurs et à les guider (pendant 2 heures) dans l'histoire de Carlo Levi (y compris ses amours) au travers de sa peinture et de ses écrits.



Première présentation à la presse

Puis, le 21 janvier, ce fut une première réception de quelques journalistes cultivés ; une sorte de pré-ouverture – tout n'était pas encore prêt ; dans les coulisses, on fignolait encore les détails.



On remarque la présence de Gigliola De Donato, la « spécialiste » des écrits de Carlo Levi, venue expressément de Rome pour inaugurer l'exposition et qui représentait aussi la Fondazione Carlo Levi ainsi que celle de notre ami du Comité Carlo Levi – Comitato Carlo Levi, Stefano Vicenzi. Le Comité Carlo Levi a bien fait les choses. Il y aura un certain écho dans toute une série de journaux.

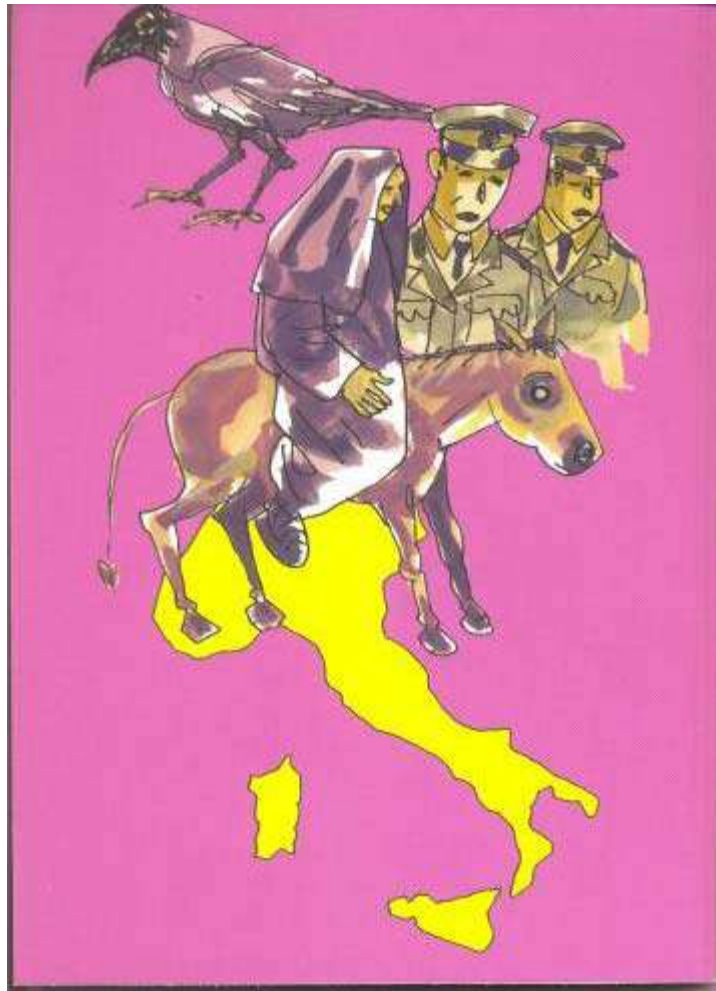
Où il est conseillé de lire le catalogue en couleurs

Fort heureusement, le catalogue de l'exposition était prêt et un exemplaire on put être remis aux journalistes. Ce n'était pourtant pas n'importe quel catalogue. D'abord, il affirmait hautement son originalité, qui se voulait « léviane ». C'était un catalogue paradoxal, si l'on veut bien se rappeler qu'il s'agissait d'une exposition de peintures et que c'était (et c'est toujours) un catalogue sans aucune photo. L'autre paradoxe de ce catalogue, c'est qu'il se présente comme un livre et un parcours : celui du visiteur de l'exposition. En somme, c'est une visite guidée par écrit. Mais sans photos. Et pourquoi ? Tout simplement parce que le Comité Carlo Levi était (et reste) bien trop pauvre pour payer les frais d'un catalogue classique. Mais celui-ci est bien plus passionnant, il prend le visiteur par la main et lui raconte une histoire : il était une fois, un jeune garçon de Turin qui jouait sur le bord d'une plage à Alassio...



Mais comme on le voit, ce n'est pas un catalogue ordinaire. A voir sa couverture, on dirait un roman ou une bande dessinée. Ce ne sont pas là des couleurs de musée ; ce sont celles de la vie contemporaine. Ce sont celles d'Antonio Cossu et de Marc Bourgeois. Toute la couverture est symbolique, elle renvoie à l'œuvre de Carlo Levi, mais pour le savoir, il faut lire Carlo Levi. Ou alors, il fallait suivre une visite guidée de l'exposition ou enfin, lire le catalogue in extenso.

Pourquoi des couleurs vives, pourquoi un hibou, pourquoi le soleil, pourquoi Carlo Levi crée-t-il le soleil, pourquoi la rose blanche, pourquoi l'âne, pourquoi les deux sbires, pourquoi la strega... ? Pourquoi la cornacchia ? La couverture est en elle-même une exposition sur et à propos de Carlo Levi.



Vernissage et réception

Le 22 janvier, le grand jour de la réception et du vernissage. Comme il se doit, il y eut des discours et un public fort intéressé. Voyons un peu :

Mais avant d'arriver au vernissage, les invités ont traversé le Parc de Mariemont, au milieu duquel se trouve le Musée.

Ceux qui ont pris le temps de regarder ont pu voir *Le Semeur* de Constantin Meunier, statue d'un paysan en plein travail.



Peut-être ont-ils rencontré un des paons qui vivent en liberté dans le parc :



Ou encore des séquoias dansant dans la lumière du matin nordique :



Un vernissage est le moment solennel où en présence d'invités choisis, on inaugure l'exposition.

C'est toujours l'occasion de dire quelques mots (ou plus) au public convié souvent composé d'amis. C'est le moment des discours.

Les discours



François Mairesse parle

Premier discours : le directeur du Musée, Monsieur François Mairesse, dit tout le bien qu'il pense de cette exposition, et toute sa signification par rapport au souci du Musée de faire une place à l'émigration italienne.

Ensuite, Gigliola De Donato – elle-même présentée par Luccio PISANO, secrétaire du Comité Carlo Levi et de la Filef du Centre – parle de Carlo Levi et présente l'exposition dans le cadre des activités de la Fondazione Carlo Levi :



Gigliola e Luccio

Ce fut alors qu'intervint la présidente du Comité Carlo Levi – Comitato Carlo Levi, Maria-Antonietta Cannea, qui est aussi la présidente de Sardegna All'Estero, qui édita le catalogue de l'exposition et du Circolo Sardo di Liegi. Elle mit l'accent sur l'intérêt spécifique de cette exposition Carlo Levi, antifasciste italien, pour les émigrés italiens en Belgique.



Gigliola e Maria-Antonietta



Marco Valdo M.I.

Ensuite, c'est le tour de Marco Valdo M.I. comme « auteur » de l'exposition à dire le dernier mot. Il finira son envolée de façon un peu abrupte : le temps s'étant mystérieusement envolé pendant qu'il causait. Il conclura, à la surprise du public, « Et puisque Dieu le demande, j'arrête ici. »

Petit tour des visiteurs.

Il y avait du monde pour ce vernissage de plein hiver dans ce Musée bien éloigné des salons de la culture.

Les discours terminés, une réception animée prolongeait la séance : de jeunes dames discutaient à l'entrée de l'exposition :



Les amis italiens étaient présents – ici, le couple Fabrizio Grillenzoni et Silvia Calamandrei :



Il était difficile de faire une photo d'ensemble :



Parmi les visiteurs, il y avait notamment le bourgmestre de la Commune de Morlanwelz, Jacques Fauconnier :



Marco Valdo M.I. était fort sollicité par les journalistes. Il parlait, il parlait : de Carlo Levi et de la nécessaire et contemporaine lutte contre le fascisme soft et new-look en Italie et dans l'ensemble des pays « libéraux ».



Où l'on reçoit les amis

Après une visite guidée impromptue, organisée sans attendre, où Marco Valdo présenta pour la première fois l'exposition au public du vernissage, il y eut un repas dans un restaurant des environs. Tous les amis du Comité Carlo Levi et ceux qui avaient participé d'une façon ou d'une autre à la réussite de l'exposition étaient conviés.

On voit ici à côté de la présidente du Comité Carlo Levi – Comitato Carlo Levi, le dessinateur sarde Antonio Cossu qui réalisa les couvertures des livres de l'exposition : le catalogue « Carlo Levi, antifasciste italien, peintre et écrivain. » et « Carlo Levi en Sardaigne »



On y trouvait aussi le peintre Serge Poliard qui fit publier dans sa revue « El batia mourt soul » une page entière sur l'Exposition Carlo Levi.



Faire connaître le peintre Carlo Levi.

Marco Valdo a voulu faire connaître la peinture de Carlo Levi à la Belgique et il l'a fait avec une sorte de connivence profonde qui ressortait très fort lors des visites guidées qu'il présentait lui-même avec beaucoup d'enthousiasme. Il avait en quelque sorte intégré l'univers pictural (et littéraire) de Carlo Levi.



Dans l'ordre en partant de la droite : Carlo Levi (autoportrait), Marco Valdo M.I., l'émigré (tableau de Carlo Levi).

Une exposition en hiver



Un visiteur courageux

Tout au long des deux petits mois de cette exposition hivernale, les visiteurs se succédèrent et on vit arriver au Musée des groupes de jeunes scolarisés, mais aussi d'anciens (au sens italien du terme – disons de seniors), d'émigrés italiens, de syndicalistes, des fonctionnaires de la culture...



Les chiens chinois



Le parc vu du musée

Visite présidentielle

La semaine suivante, Jean-Claude Van Cauwenberghe, le Président du gouvernement wallon, qui n'avait pu assister au vernissage fait spécialement le déplacement pour une visite guidée au cours de laquelle il se fait expliquer Carlo Levi, son oeuvre et le combat antifasciste. Ici, devant le portrait fait par Carlo Levi, Marco Valdo M.I. parle de Carlo Rosselli, fondateur de Giustizia e Libertà, opposant farouche au fascisme, assassiné avec son frère par les sbires de Mussolini. Ce portrait fut exposé à Rome en 1937 à la galerie La Comète.




A l'occasion de cette visite, Luccio Pisano parle au Président du Gouvernement wallon de l'émigration et de la Filef, dont Carlo Levi fut le premier président.




Pour terminer sa visite, le Ministre-Président écrit quelques lignes dans le livre d'or de l'exposition :

Je suis reconnaissant à Yves
de m'avoir initié à l'œuvre
de l'éditor de cet homme
remarquable, sensible et engagé
que fut Carlo Levi ..

J'ai pris beaucoup de plaisir et
d'intérêt à visiter cette intéressante
exposition, ici, au cœur de la Wallonie


Min. Président de
Wallonie

Après Carlo Levi on le témoignage ému
d'un homme et d'une vie engagés 

En même temps que le Ministre-Président, l'exposition recevait la visite d'Alexandre, qui a trouvé lui-aussi beaucoup d'intérêt à cette promenade dans le parc pictural et scriptural de Carlo Levi :



Alexandre visite l'exposition

Les amis di Liegi.

Le 1^{er} février, une visite guidée avait lieu pour recevoir les amis de Liège qui étaient venus en nombre dans un voyage organisé conjointement par les associations Leonardo da Vinci de Seraing et le Cercle Sarde de Liège. Après la visite de l'exposition, un repas, puis une promenade le long des canaux de la région complètent la journée.





Les amis de la « Leonardo da Vinci » de Seraing étaient venus ; les anciens se souvenaient encore du combat que Carlo Levi mena à leur côté.

Un envoyé spécial du soir.

Le 7 février 2005, le journal Le Soir dépêchait un envoyé spécial pour cette exposition quelque peu inhabituelle. Le journaliste Marcel Leroy se passionnait immédiatement pour Carlo Levi et découvrait en outre, que l'écrivain, le peintre, le militant antifasciste fut aussi un immense journaliste de combat.



Une visite particulière pour un journaliste particulier

Un philosophe.

Le 12 février, le philosophe Marcel Paquet (auteur de nombreux livres sur la peinture) visite l'exposition Carlo Levi. Il est enchanté.



Visite de la Fondazione Carlo Levi

Au début mars, la secrétaire de la Fondazione Carlo Levi, Antonella Lavorgna, (à gauche) vient spécialement de Rome pour visiter l'exposition. Elle est reçue par la présidente et le secrétaire du Comitato Carlo Levi.



Sa visite est remarquée par la presse régionale :



Visite d'universitaires flamands.

Le 10 mars 2005, visite guidée par Marco Valdo M.I. pour les étudiants en langues latines ou romanes de la Katholieke Universiteit Leuven (Université Catholique de Louvain - flamande) amenés à Mariemont, dans le cadre de leurs études par leur professeur de littérature italienne, Dirk VandenBossche.

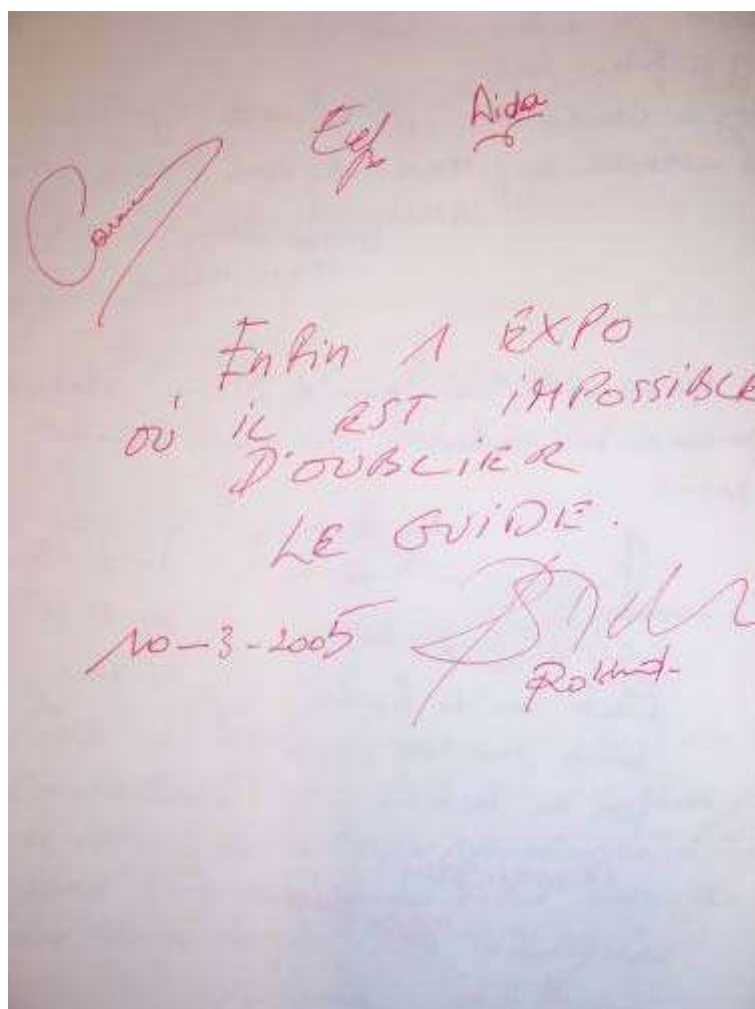


Pour conclure la visite, Marco Valdo, accompagné par son ami Roland Delbaere, se fait photographier avec le professeur Vandenbossche. Le groupe présente le livre-catalogue écrit par Marco Valdo M.I. et un ouvrage du professeur Vanden Bossche.



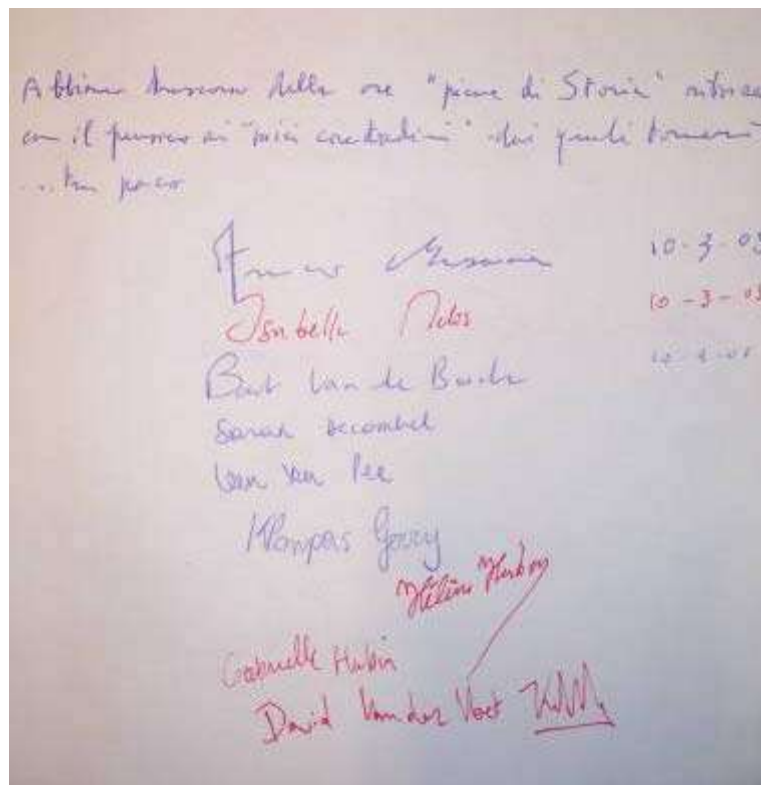
Roland Delbaere (LORETO), Marco Valdo M.I. et Dirk Vandebossche (KUL)

Roland Delbaere (fondateur et longtemps directeur de la revue LORETO, revue en langues latines : espagnol, français, italien, portugais, roumain) laissa un message dans le livre d'or :



Enfin une expo où il est impossible d'oublier le guide

Les professeurs et les étudiants de la KUL aussi laissèrent une trace dans le livre des visiteurs :



Abbiamo trascorso delle ore « piene di Storia »...

Les conférences de Marco Valdo M.I.

Durant l'exposition, Marco Valdo M.I. fit également deux conférences qui donnèrent de grandes satisfactions aux auditeurs, du moins c'est ce qu'ils en dirent.

La première avait pour titre : « Carlo Levi antifasciste » et la seconde, « Carlo Levi et le Mezzogiorno ».



Marco Valdo M.I. parle de « Carlo Levi antifasciste »

Les visites se succèdent

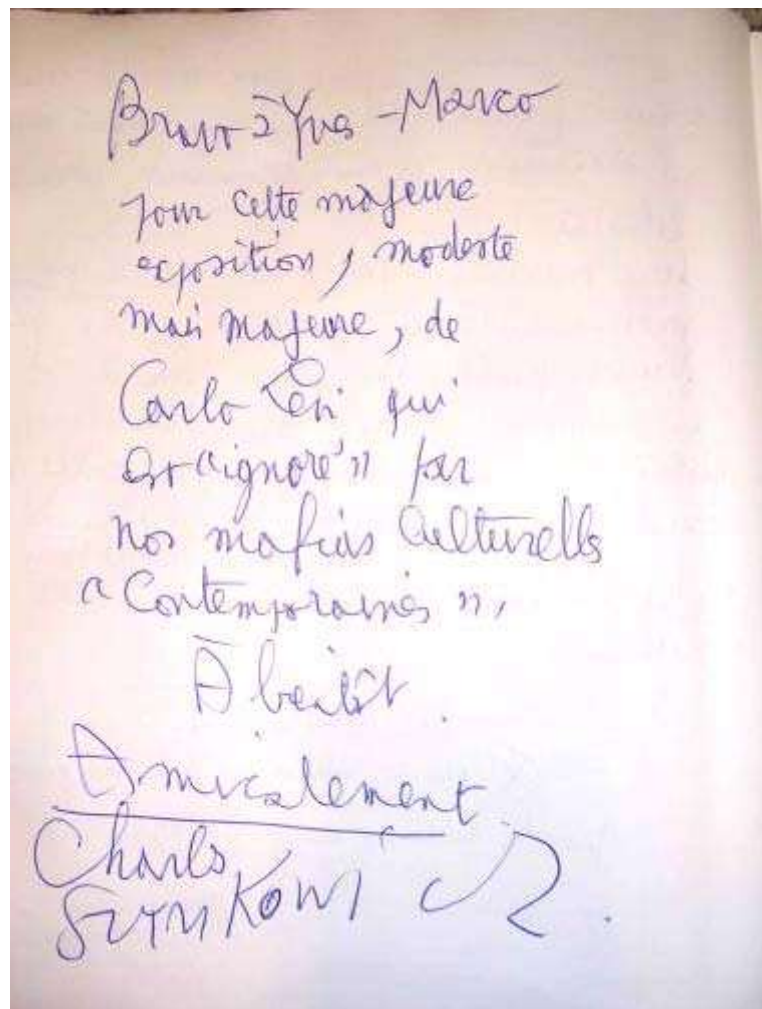
L'exposition se poursuit et les visites guidées se succèdent de semaine en semaine. Ainsi, le 13 mars, un groupe d'amis de Bruxelles, très attachés aux idéaux de justice et de liberté, viennent visiter avec un grand intérêt l'exposition et écouter avec une grande attention de ce que raconte Marco Valdo M.I.



Il y eut aussi bien des visiteurs qui mirent des commentaires, ou une simple trace de leur passage dans le livre des visiteurs, comme Bernard Bay, photographe des Mines et mineurs de Sardaigne :



Par exemple, le peintre Charles Szymckowicz, fils d'émigré polonais, dit les choses avec une grande franchise de ton :



Carlo Levi qui est « ignoré »

ou des amis connus ou inconnus qui disent ce qu'ils ressentent face aux œuvres de Carlo Levi, qui admiraient en même temps l'artiste, l'écrivain et le combattant de « Giustizia e Libertà » ; d'autres se souvenaient de celui qui présida la FILEF :

Tourmage lui-même riche de sa sém
eul, se retirant dans l'art

Ducamp et
19 rue Claude Lorraine
75011 Paris

Tout a fait remarquable. Toutes
mes félicitations aux divers protagonistes
imitateurs de l'entreprise

Tony Bonaldi

Une dédicace pour moi et un beau
parabole sur le monde
A appeler cela. Merci
Danielle Vandier

Levi fait partie de ces personnages
mythiques, qui sèment la vérité hors
des lois et du temps.
Il m'a réchauffé le cœur...

Un des visiteurs dit : **Levi fait partie de ces personnages mythiques qui sèment la vérité hors des lois et du temps. IL M'A RECHAUFFE LE CŒUR....**

La poésie de l'antifascisme
s'écrit, se peint, dans
notre région d'immigration
Félicitations Franca Rossi

Certains hommes vont au delà de
la politique par l'art...

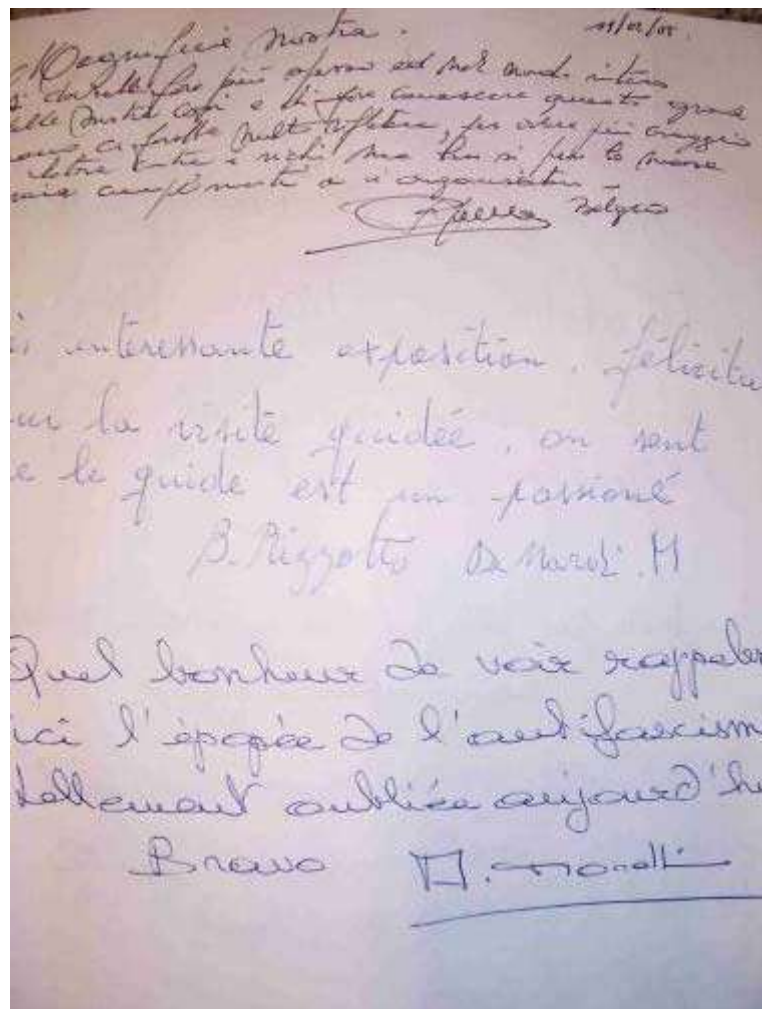
4.

Bresso pour cette fort belle exposition - 20/02/2005
Antoine, Isabelle et Philippe

C'est belle exposition reflétant
bien la personnalité riche
et cet intérêt militant.

A.

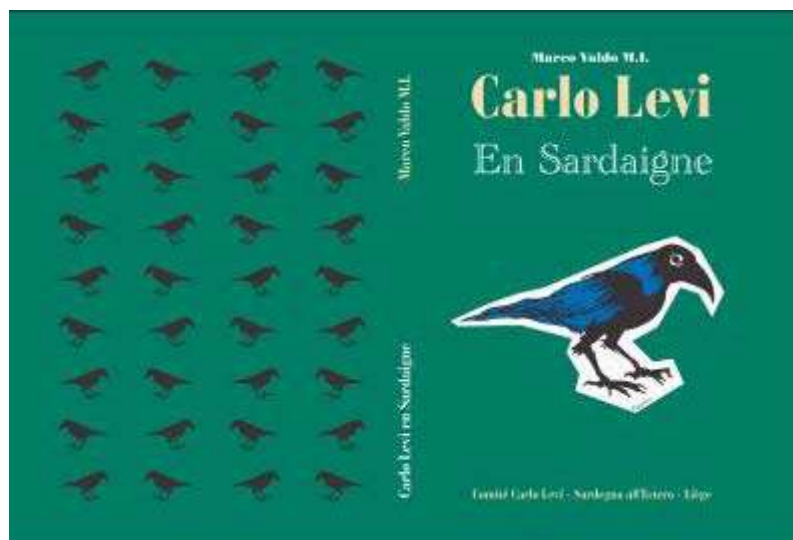
Une des visiteuses écrit dans le livre : « **La poésie de l'antifascisme, s'écrit, se peint dans notre région d'immigration...** » (Franca Rossi)



L'historienne, spécialiste notamment des problèmes de l'émigration, Anne Morelli, note :
 « **Quel bonheur de voir rappeler ici l'épopée de l'antifascisme, tellement oubliée aujourd'hui. Bravo.** »

Carlo Levi en Sardaigne. Le deuxième livre de l'exposition.

Entretemps, dans le cours-même de l'exposition, le Comité Carlo Levi présentait à la bibliothèque communale de Morlanwelz un deuxième livre de Marco Valdo M.I., intitulé « Carlo Levi en Sardaigne », également publié par Sardegna all'Estero (Liège). En réalité, il s'agit d'une « lecture » en langue française de « Tutto il miele è finito », un livre de Carlo Levi, publié en 1964 chez Einaudi (Turin).



Une exposition de toiles, de livres, d'écrits, de photos de Carlo Levi ne pouvait laisser indifférents les amis de la FGTB, syndicat proche de la FILEF et de la GGIL, qui vinrent aussi en visite dans le courant du mois de mars :



Les fonctionnaires culturels se déplacent

Le Service Social de la Communauté française de Belgique avait organisé une visite pour les fonctionnaires du Ministère. En raison de l'affluence, elle eut lieu en deux fois – dans la même journée, le matin et l'après-midi (on rappelle qu'une visite guidée dure deux heures) et ce fut une rencontre peu ordinaire avec ce public habitué des expositions. Un de ces visiteurs suggéra même que c'était la plus intéressante et la plus captivante exposition qu'il avait jamais vue.



Un colloque, une rencontre : entre Italiens d'ici et de là-bas.

Dans la même optique, le Comité Carlo Levi – Comitato Carlo Levi organisa au sein même du musée, lors du dernier jour, deux activités qui venaient confirmer et renforcer la signification profonde de l'exposition. Il s'agissait de clôturer en beauté : une rencontre des amis de la FILEF, de la FIEI et de la CGIL, venus spécialement d'Italie et des syndicalistes et des militants émigrés de Belgique et un concert de chansons antifascistes dans l'auditorium du musée.

Les débats étaient menés par la Présidente du Comité Carlo Levi – Maria-Antonietta Cannea et on nota la présence de Rodolfo Ricci, coordinateur général de la FILEF.



Le colloque portait sur les liens entre le syndicalisme et l'émigration.



L'après-midi, le concert de chansons antifascistes mit un point final à l'exposition. Ce concert avait été conçu spécialement pour cette exposition, à la demande de Marco Valdo, par un émigré italien de Chapelle-lez-Herlaimont, fils d'un mineur napolitain, Franco Borriello.



Ce spectacle, haut en couleurs où la guitare de Franco est soutenue par la mandoline de Gaetano et l'accordéon d'Armando, a depuis été souvent présenté un peu partout en Belgique.



On retrouvait dans le public bien des visiteurs, fort contents d'être là.



Et d'abord, Maria-Antonietta et Luccio, les amis du Comité Carlo Levi qui chantaient avec Franco les chants de la Résistance.



Ce spectateur halluciné, c'est notre ami le journaliste Marcel Leroy, qui avait commencé sa carrière comme stagiaire auprès de Marco Valdo, du temps où ce dernier était lui aussi journaliste. C'était dans les années 70 du siècle dernier et le journal s'appelait justement « Le Journal et Indépendance », journal de la gauche syndicale.

Un autre visiteur, venu d'Italie, était lui aussi captivé par la musique et les chants : c'est Rodolfo Ricci, coordinateur de la FILEF.



Pour conclure ce concert de conclusion, Marco Valdo montait à la tribune pour remercier les musiciens et le public et dire combien l'exposition avait été un succès tant dans la presse – de très nombreux articles assurèrent une diffusion de l'idée « Carlo Levi, antifasciste » à des centaines de milliers d'exemplaires dans tout le pays et donc, dans toute l'émigration italienne et ses descendants (au moment où le gouvernement de Berlusconi était composé notamment de néo-fascistes), que parmi les visiteurs – plus de 1000 en 2 mois. Il souligna aussi combien il était important de montrer qu'un artiste de la taille de Carlo Levi pouvait aussi et en même temps être engagé dans le combat politique aux côtés des paysans sans terre du Sud, des ouvriers du Nord et des émigrés all'estero (à l'étranger).



Mais Marco Valdo réservait une surprise à tout le monde et une belle. Il terminait son intervention en appelant sur la scène le papa Borriello, connu pour sa voix de chanteur napolitain et la qualité de ses interprétations enthousiastes. En même temps, Marco Valdo demandait aux Borriello père et fils d'apporter leur chœur familial en guise de bouquet final de cette exposition dont même l'auteur se souviendra longtemps.



Mais comme il est dit au début de cette histoire, le Comité Carlo Levi – Comitato Carlo Levi n'entend pas en rester et il est à prévoir qu'il y aura d'autres activités autour de ce personnage fascinant de Carlo Levi, dont cette modeste exposition n'a pu montrer qu'une petite partie de l'œuvre.



Rodolfo Ricci (FILEF) et Marco Valdo M.I.

Le lecteur, s'il le souhaite, pourra (peut-être) trouver également satisfaction à lire la version « internet » du catalogue – cette fois avec les photos – que la FILEF mettra en ligne sur son site www.filef.info. Foi de Rodolfo Ricci !